

CE VENT DANS LA NUIT...

Ce vent dans la nuit, qui s'élançe
sauvage et dur comme un vainqueur,
ce vent allègre d'un autre âge,
peux-tu l'entendre aussi, mon bien-aimé?

Ce grand souffle chaud né des fleurs,
ce parfum de miel et de sève
du pré qui se souvient du jour,
ce lent parfum d'amour assouvi et de rêve,
peut-être le respirez-tu, mon bien-aimé?

Ce battement d'un cœur qui ne veut plus se taire,
qui s'élève haut dans la nuit,
non, ce n'est pas ton propre cœur...
Écoute, écoute... il n'est pas de distance
pour ce cœur qui lutte et s'obstine.
Par-delà le temps et l'espace,
peux-tu l'entendre, et le comprendre, mon bien-aimé?
Peut-être défaillant, même prêt à mourir,
sauras-tu encore le comprendre,
le sauras-tu?...

(HANSON

Qui donc se débat dans la nuit
ainsi qu'un oiseau prisonnier,
et qui donc m'appelle au secours
avec la voix de mon passé?

La pluie tombe, sourde et pesante,
le vent tourne en rond dans sa cage,
un arbre, peut-être, à voix basse
pleure son horizon perdu...

Tranquille et sombre, un arbre pleure,
invisible, un oiseau gémit,
mais cette autre voix qui m'implore,
et ce coup d'aile dans la nuit?

En vain je me penche dans l'ombre,
hélas, ces yeux qui ne voient point,
et ce cœur qui se heurte en vain
aux barreaux de sa cage ronde,

ce triste cœur, qui n'entend rien
que sa propre rumeur, peut-être,
qu'un souffle indifférent disperse,
et que l'ombre ensevelit...

NEVER MORE...

Le flot doré du vent matinal
et le ciel couleur de prairie,
et l'amoureuse tourterelle
sur une branche de lumière,

et cette terre qui soupire
gonflée d'amour et de désir,

et ce cœur blessé, que torture
la douceur de se souvenir...

O DOULEUR...

O douleur, douleur,
ce n'est pas seulement de toi que je me plains,
ni de ce feu impitoyable
dont tu désignes tes élus,

c'est de ne pouvoir t'enfourir assez loin
au plus profond, au plus sourd de mon être,
de ne pouvoir assez te fondre en ma substance,
pour que nul ne découvre en moi
ta toute-puissante présence...

NON, LE VENT N'A RIEN A DIRE...

Non, le vent n'a rien à dire,
il secoue un peu un arbre trempé,
et puis s'en va tout seul, murmurant pour soi-même...
Les fleurs ruissellent au long des pentes,
car il y a toujours des fleurs
dont le regard triste s'enchanté,
et de frais oiseaux dans les branches,
car le cèdre, en plumes de noces
est poudré de soir et de ciel,
car la douleur, avec son visage terrible,
cette douleur est pour toi seul...